

encore son propre Médecin. Ensuite on se partagea les divers genres d'occupations, mais on apporta une telle précaution à confier entre les mains d'une certaine classe d'entre-eux le dépôt précieux de la santé de tous, qu'on alla même jusqu'à rendre les Médecins, dans certains cas, responsables de la vie des malades. En enjoignant au fils d'embrasser l'état du père on voulait s'assurer que ce dépôt fut encore moins négligé.

Un pas de plus dans la civilisation fit connaître que l'esprit humain ne se porte pas à tout genre d'occupation avec un égal succès. On a donc senti la nécessité de laisser chaque individu obéir au penchant de la nature ; et c'est alors que le Médecin embrassant son état par choix, est devenu par là plus propre à le perfectionner. Les passions enfin sont venues y mettre la dernière main. L'intérêt porta l'un à chercher dans les travaux de ses prédécesseurs, les moyens d'acquérir ce crédit que son succès seul pouvait lui garantir ; l'autre animé par un motif plus puissant encore, aspirant à la gloire des découvertes, marchait vers l'immortalité. Aussi vit-on plusieurs écoles célèbres de l'antiquité se disputer le chemin de la renommée, et de cette lutte la science recevait tous les jours de nouvelles lumières.

La crédulité des peuples avait jusqu'alors considéré les maladies comme les effets du courroux des Dieux, et la secte des Prêtres qui se plaisaient à l'entretenir, jouissait encore de quelque crédit, lorsqu'Hippocrate vint lever le voile dont on avait enveloppé les guérisons que ces prétendus médiateurs opéraient par des conférences secrètes avec les Esprits Célestes.

Cet homme extraordinaire était né pour régénérer la science. Il parvint en effet à la séparer de la Philosophie scholastique qui dominait l'esprit de son siècle, et il s'acquit une telle vénération qu'on alla même jusqu'à le ranger au nombre des Divinités. Ses successeurs trop peu pénétrés de l'esprit qui l'animoit appliquèrent la Philosophie de Platon à la Médecine, qui ne devint bientôt qu'un tissu de frivolités puisées dans les dogmes du Philosophisme.

Depuis cette époque jusqu'à Galien, la Médecine demeura ensevelie dans les écoles des Philosophes, et ce ne fut qu'après bien des difficultés, que ce grand homme parvint à faire goûter la méthode d'Hippocrate qui était alors entièrement négligée.